

# Le Monde

DIMANCHE 20 - LUNDI 21 JUILLET 1997

## Couleur rouge, nuance Lepervenche

Paris, quartier d'été / Théâtre. Le Front populaire vu de la Réunion

**LEPERVENCHE, par le Théâtre Vollard. Texte et mise en scène d'Emmanuel Genvrin. Gare d'Ivry-sur-Seine, cour Sernam, 69, rue Molière. 20 h 30, sauf les dimanches et les lundis. Jusqu'au 4 septembre. Tél. : 01-43-90-03-03. 70 F et 90 F. Durée : 3 heures.**

Un drapeau rouge flotte impunément depuis quelques jours sur la gare d'Ivry-sur-Seine. Il a soixante ans d'âge et vient de parcourir quelques milliers de kilomètres, brandi haut par le théâtre Vollard, principale scène de l'île de la Réunion. Vollard, du nom d'Ambroise Vollard, grand marchand (Cézanne, Picasso, Matisse...), grand Réunionnais, éditeur et ami d'Alfred Jarry, qui s'inspirera du créole pour parler pataphysique et communiquera au théâtre Vollard cet esprit alerte à dénicher les Ubu qui sommeillent

dans les colonies. Nous sommes en 1936, au temps de Léon Blum. La faucille se porte avec le marteau. Dans le wagon réquisitionné par les grévistes, un portrait de Staline affiche la dominante : ce rouge dont on nouait les foulards, et que l'île portera dans sa nuance Lepervenche.

Léon Vincent de Paul Mézières de Lépervanche (orthographe réelle), aristocrate autant que communiste, est ce cheminot qui dirigea le grand mouvement pour l'égalité des droits avec la métropole, pour « *le pain, la paix, la liberté, l'égalité, les congés payés, du travail pour les jeunes, dès repas pour les vieux, la Réunion département français* ». Il deviendra une sorte de saint laïque, dont on a commencé à se souvenir il y a quelques années comme d'un pur, lorsque les affaires de corruption se sont mises à secouer l'île.

Emmanuel Genvrin a remonté la

piste de son révolutionnaire avec l'aide d'historiens, sans trop succomber à l'histoire. L'auteur et metteur en scène, qui revendique d'avoir fait monter le premier des acteurs de couleur sur scène – et une langue qui ne l'est pas moins – s'affirme partisan d'un théâtre « *agité, agitant, agitateur* », mais son récit, édifiant et joyeux, n'est pas vraiment d'agit-prop : il est plus près d'une scène identitaire qui chercherait à faire passer l'émotion avant la motion.

Son théâtre est indéniablement populaire, témoignant de moments où un peuple a pu penser façonner l'histoire, lui donner son timbre, ses mots et ses espérances. Fanfare en tête, il joue pleinement sur l'effet de reconnaissance et il a été reçu comme tel par plus de trente mille Réunionnais.

A Ivry, le quai surélevé de la Sernam et ses arcades en béton offrent une scène en Cinéma-

Scope, propice aux mouvements de foule et à la circulation des trains, aux grandes vagues alternées manifestation-répression. L'affaire Lepervenche est enlevée en deux temps, trois mouvements : celui du Front populaire et celui de l'Occupation ; suivis d'une brève coda où le révolutionnaire (qui aura maille à partir avec son parti dans une suite à venir) et son rival réformiste, docteur Papa (premier d'une fameuse dynastie réunionnaise), se retrouvent côte à côte en route pour Paris et l'Assemblée nationale.

Les segas jouées par les Créol's et la voix profonde de Nicole Dambreville viendront accompagner un entracte consistant et dansant, à base de cari de poulet (50 F), de punch (10 F), de tarte à la patate (10 F) et de bonbons au coco.

*Jean-Louis Perrier*